chacun sait de défendre les intérêts du patronat)

A Renault, le patronat a voulu faire preuve d'une intransigeance exemplaire pour couper court aux risques de généralisation des conflits qui auraient pu emboiter le pas au mouvement de la jeunesse .

Il a, POUR L'INSTANT, réussi.

Dès lors, isolée, les vacances et les examens aidant, la mobilisation lycéenne et étudiante ne pouvait que retomber.

Isolée également la grève de Peugeot; isolées les nombreuses grèves partielles actuelles.

VERS UNE SITUATION "A L'ITALIENNE"

Depuis I.968, la bourgeoisie française a réalisé des bénéfices considérables par rapport à ses concurrents européens. Elle peut payer. Pourtant, elle se montre de plus en plus dure: elle a compris que, dans le climat actuel, toute concession dans les secteurs "pilotes" tels que Renault serait ressentie par la classe ouvrière comme un encouragement à lutter partout pour obtenir davantage.

Une telle situation est lourde de danger pour son pouvoir; elle ne peut la tolérer plus longtemps. D'autant qu'elle n'est pas particulière à la France. En Italie, en Angleterre, en Belgique, en Allèmagne, en Suède, au Danemark, la classe ouvrière donne de la voix. Après 30 ans de dictature fasciste et malgré une répression sanglante, la classe ouvrière espagnole reprend résolument le combat.

La fermeté, le maintien de l'ordre musclé sont plus que jamais à l'ordre du jour dans les lycées, les universités, les entreprises.

LE CHANTAGE :

A cette contre-offensive patronale, les directions traditionnelles viennent de montrer qu'elles étaient incapables d'apporter des réponses efficaces. Elles ne peuvent à la fois soutenir (même de façon critique) un programme qui n'a de fonction qu'en situation électorale et impulser les luttes hors du terrain parlementaire, luttes au cours desquelles elles seraient obligées d'avancer des revendications et des formes d'action qui remettraient en cause la voie électorale du Programme Commun, et le Programme Commun lui-même.

Du coup le patronat les prend à leur propre piège de la négociation: "nous voulons négocier avec des gens responsables et représentatifs; l'expérience récente montre que les accords que vous signez avec nous peuvent être remis en cause par les intéressés à tout moment; vous êtes incapables de contrôler vos troupes" Et de brandir le projet de reconnaissance de la CFT. Et l'odieux Bergeron de jouer les "Monsieur Bons-offices" auprès de Messmer et Pompidou.

Et ce chantage réussit.

Pourtant, le climat social qui règne actuellement dans le pays est favorable au déclenchement de grands mouvements de lutte.

Mais en l'absence de volonté de lutte réelle des dirigeants des organisations traditionnelles qui controlent encore la classe ouvrière bien que cela devienne difficile , et alors que les révolutionnaires ne représentent pas encore une alternative suffisamment crédible aux yeux des travailleurs, nous nous dirigeons vraisemblablement vers <u>une période d'affrontements éparpillés</u> sans lien apparent entre eux, entre des secteurs de la classe ouvrière, la jeunesse scolarisée, les petits paysans, etc... d'une part et le gouvernement et le patronat d'autre part.

Une telle situation ne pourra se prolonger indéfiniment sans que l'un ou l'autre camp prenne résolument le dessus. L'affrontement généralisé se posera tôt ou tard.

Pour que le rapport de forces tourne à l'avantage de la classe ouvrière, il est indispensable immédiatement d'avancer des revendications qui intéressent l'ensemble de la classe ouvrière; des revendications qui donnent envie de se battre.

Pour les faire aboutir et mettre en échec l'intransigeance et les interventions musclées du patronat, il faut mettre en avant des formes d'organisation des luttes fondées sur le recours à l'initiative des travailleurs eux-mêmes.

(ces revendications, ces formes d'organisation, feront l'objet de la prochaine Taupe.)